

Surveillance de la qualité de l'air après les incendies

À la suite des incendies qui ont touché la Gironde et les Landes, un dispositif de surveillance renforcé de la qualité de l'air a été mis en place après la phase aiguë des incendies et se poursuit.

Cette surveillance associe les stations fixes d'Atmo Nouvelle-Aquitaine notamment sur l'agglomération bordelaise et trois stations mobiles installées à Le Porge (33), à Andernos-les-Bains (33) et à Parentis-en-Born (40).

Cette organisation permet de croiser des mesures réalisées dans des secteurs présentant des situations différentes et complémentaires.

L'objectif de cette note est de donner les principales clés pour comprendre **pourquoi ces mesures sont réalisées, pourquoi ces sites ont été retenus et comment interpréter les résultats disponibles.**

1. Pourquoi continuer à surveiller la qualité de l'air après les incendies ?

Pendant les incendies, les fumées peuvent transporter des particules et différents composés sur de longues distances.

Après leur extinction, une partie des cendres, suies et poussières reste présente dans les zones touchées. Sous l'effet du vent ou de certaines activités, ces particules peuvent être remises en suspension dans l'air.

La situation observée après les incendies peut donc être différente de celle observée pendant le passage des fumées.

La campagne de mesures vise à :

- suivre l'évolution de la qualité de l'air après les incendies
- rechercher d'éventuels phénomènes de remise en suspension des particules (déblaiement, reconstruction, vents dominants)
- mieux caractériser l'exposition des populations dans les secteurs concernés
- comparer différentes situations géographiques
- compléter les mesures réalisées par le réseau fixe
- améliorer les connaissances utiles à la gestion de futurs épisodes.

À retenir

La surveillance ne s'arrête pas lorsque les fumées disparaissent : elle permet aussi de suivre ce qui se passe dans les zones touchées dans les semaines qui suivent les incendies.

2. Pourquoi trois stations mobiles et des stations fixes à Bordeaux ?

Une seule station ne permettrait pas de rendre compte de toutes les situations.

Les trois stations mobiles ont donc été installées dans des secteurs complémentaires.

Le Porge : au plus près des zones directement touchées

La station de Le Porge permet de suivre la qualité de l'air au plus près des zones incendiées.

L'enjeu est notamment d'observer ce qui peut se passer dans les secteurs où des cendres, suies et poussières issues des incendies sont encore présentes, et où elles peuvent être remises en suspension.

Andernos-les-Bains : un secteur proche et limitrophe

La station d'Andernos-les-Bains apporte un point de comparaison dans un secteur proche et limitrophe des zones directement touchées.

Parentis-en-Born : une autre zone limitrophe

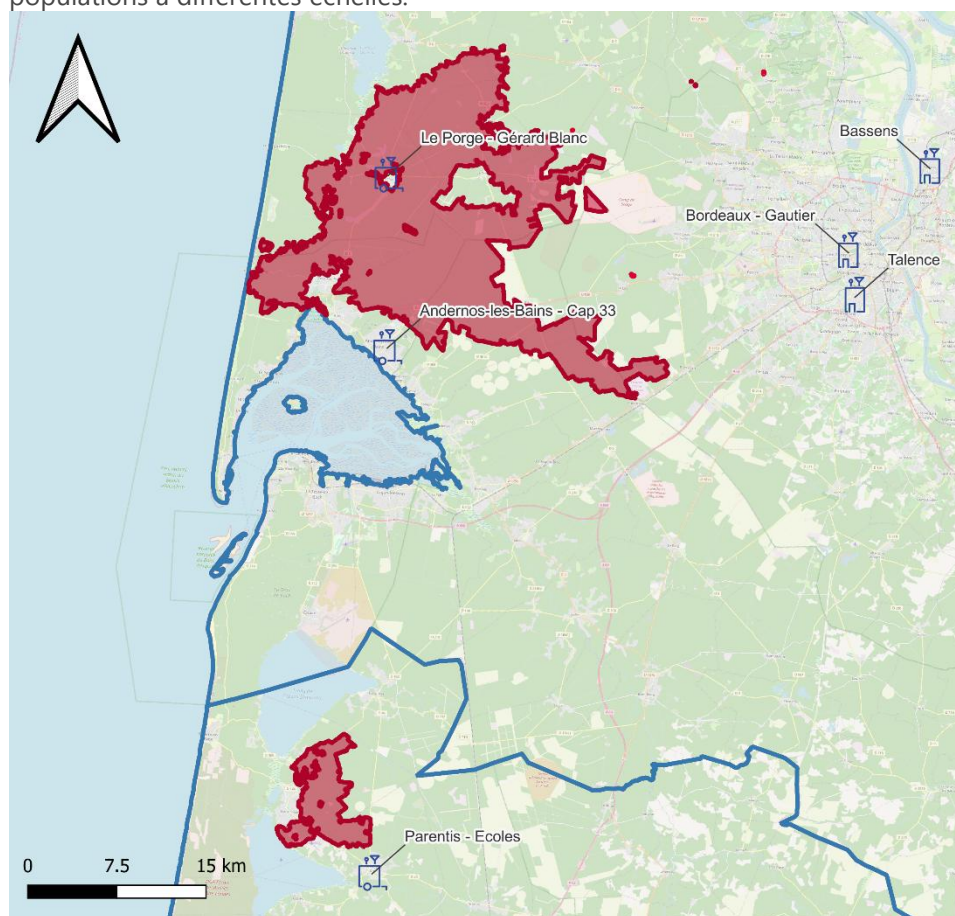
La station située dans le secteur de Biscarrosse permet de disposer d'un autre point d'observation dans une zone concernée par les incendies dans les Landes et située sous les vents dominants en provenance des secteurs incendiés de Biscarrosse.

L'agglomération bordelaise : une zone fortement peuplée

Les stations fixes du réseau Atmo Nouvelle-Aquitaine continuent d'assurer leur suivi sur l'agglomération bordelaise, qui a notamment été impactée par les panaches de fumée.

Ces mesures permettent de suivre la situation dans une zone où vit une population importante.

C'est la complémentarité de ces mesures qui permet de mieux caractériser la situation et l'exposition des populations à différentes échelles.



Carte localisant les stations et les sites de mesure

-  sites de mesure mobiles
-  stations de mesure
-  Contours départementaux
-  Zones brûlées
- OpenStreetMap

3. Pourquoi Le Porge est-il un site particulièrement intéressant ?

Le Porge se situe dans un secteur directement touché par les incendies.

C'est donc un point particulièrement intéressant pour observer la situation au plus près des zones brûlées, notamment les éventuels phénomènes de remise en suspension des cendres, suies et poussières.

L'objectif est de choisir un emplacement présentant un fort potentiel de représentativité du secteur directement impacté, tout en permettant de réaliser des mesures fiables.

4. Pourquoi ne pas installer la station plus près des habitations ?

Parce que la proximité immédiate d'une habitation peut justement rendre une mesure moins représentative d'un secteur plus large.

Une station doit être éloignée des sources de pollution très locales susceptibles de modifier fortement et ponctuellement les concentrations mesurées.

Par exemple :

- le passage d'un véhicule juste devant la station
- des travaux à proximité
- l'utilisation d'un nettoyeur haute pression



→ une chaudière ou une autre source de pollution

Ces émissions sont réelles, mais elles ne représentent pas directement la qualité de l'air du secteur dans son ensemble.

Il existe aussi des contraintes liées à l'installation

Une station mobile est un équipement important : elle nécessite environ 10 m² d'espace, un accès permettant son installation et les interventions des équipes, une alimentation électrique et un site sécurisé.

L'environnement immédiat doit également permettre une bonne circulation de l'air autour des équipements et éviter la proximité d'obstacles importants.

Enfin, l'équipement de la station, appareils de mesure et climatisation fonctionnent en continu. Ils produisent du bruit.

Le meilleur emplacement n'est donc pas nécessairement au plus proche des habitations : c'est celui qui permet de produire une mesure utile, représentative et exploitable.

5. Qu'est-ce qui est mesuré ?

Les principaux indicateurs de pollution atmosphérique liés aux feux de forêt sont les concentrations de particules grossières (PM₁₀) et de particules fines (PM_{2,5}).

Les PM₁₀ sont des particules grossières dont le diamètre est inférieur ou égal à 10 micromètres.

Les PM_{2,5} sont des particules encore plus fines, dont le diamètre est inférieur ou égal à 2,5 micromètres.

Plus les particules sont petites, plus elles peuvent pénétrer profondément dans l'appareil respiratoire et, pour les particules les plus fines, atteindre les zones les plus profondes des poumons. Elles sont ainsi susceptibles d'avoir un impact sur la santé, notamment en cas d'exposition répétée ou prolongée. Les effets peuvent concerner en particulier les voies respiratoires et le système cardiovasculaire.

Les concentrations de PM₁₀ et PM_{2,5} mesurées par les trois stations sont disponibles en temps réel sur le site d'Atmo Nouvelle-Aquitaine.

Des analyses complémentaires sont également réalisées pour caractériser certains composés susceptibles d'être présents dans les émissions liées aux incendies.

Toutes les données ne sont pas disponibles au même moment : les mesures en continu peuvent être suivies rapidement, tandis que certaines analyses nécessitent des prélèvements et des analyses spécifiques en laboratoire.

[Consultez les mesures en direct](#)

6. Pourquoi voit-on des pics sur les données horaires ?

Les stations fonctionnent en continu.

Les concentrations peuvent donc varier au cours de la journée et présenter ponctuellement des pics.

Ces variations peuvent être liées à différents phénomènes, qui doivent être étudiés dans leur contexte : conditions météorologiques, direction et vitesse du vent, remise en suspension des particules ou encore présence d'une source locale.

Une valeur horaire correspond à une période d'observation courte.

Elle ne décrit donc pas nécessairement la situation de l'ensemble de la journée.

7. Pourquoi un pic horaire visible sur le site n'est-il pas forcément un dépassement réglementaire ?

Parce qu'une valeur horaire et une valeur réglementaire journalière ne correspondent pas au même pas de temps.

Pour les PM₁₀, les seuils réglementaires utilisés pour la gestion des épisodes de pollution sont comparés à une moyenne sur 24 heures :

- 50 µg/m³ : seuil d'information et de recommandation
- 80 µg/m³ : seuil d'alerte.

Exemple

Une station peut enregistrer 110 µg/m³ pendant une heure.

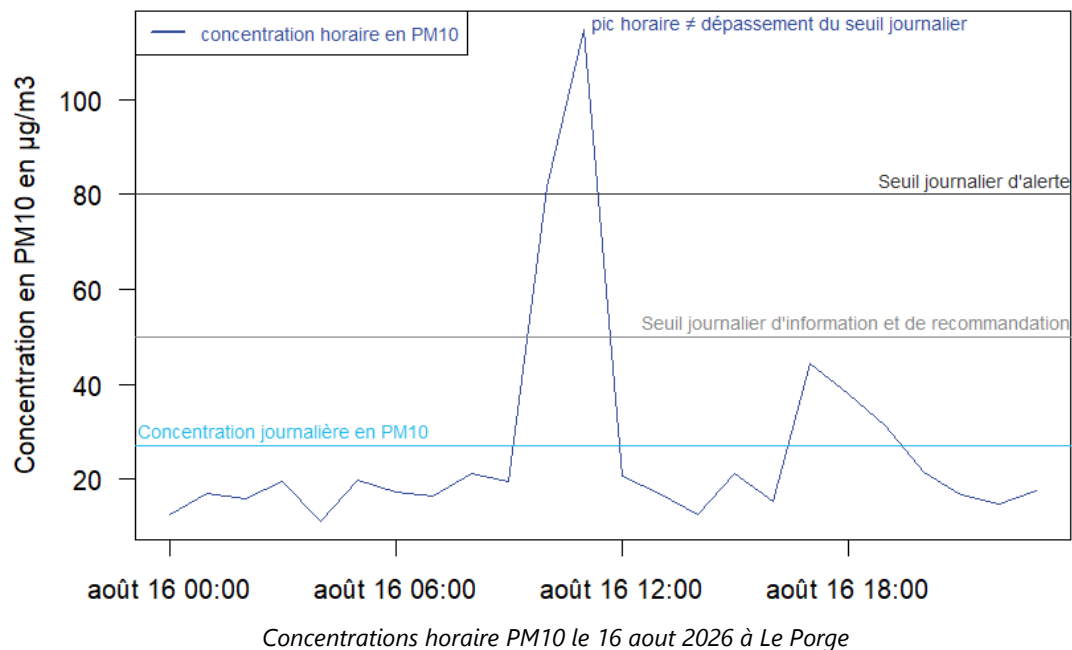
Cette valeur apparaîtra bien dans les données horaires accessibles au public.

Mais si les concentrations restent faibles pendant les autres heures de la journée, la moyenne calculée sur 24 heures peut rester inférieure à 50 µg/m³.

Il est donc possible d'observer :

110 µg/m³ pendant une heure sans dépassement du seuil réglementaire journalier.

Les deux informations ne sont pas contradictoires : elles portent sur des périodes différentes.



Pourquoi conserver les données horaires sur le site web ?

Parce qu'elles apportent une information complémentaire importante et en toute transparence aux internautes.

8. Pourquoi mesurer les PM_{2,5} alors qu'il n'existe pas de seuil réglementaire ?

Les PM_{2,5} sont suivies car elles constituent une catégorie importante de particules fines et permettent de compléter la caractérisation de l'exposition.

Les particules émises lors des phénomènes de combustion, comme les incendies, sont en grande partie constituées de particules PM_{2,5}.

À ce jour, il n'existe pas de seuil réglementaire utilisé pour qualifier directement un épisode ponctuel de pollution aux PM_{2,5}.

Cela ne signifie pas que les PM_{2,5} ne présentent pas d'enjeu sanitaire. Leur faible taille leur permet de pénétrer profondément dans l'appareil respiratoire. Elles sont donc particulièrement importantes pour le suivi de l'exposition chronique, c'est-à-dire l'exposition répétée ou prolongée dans le temps.

De nouvelles valeurs réglementaires pour les PM_{2,5} sont appelées à entrer en vigueur d'ici la fin de l'année 2026 afin de mieux prendre en compte cette exposition ponctuelle.

9. Quel rôle la modélisation a-t-elle joué pendant les incendies ?

La modélisation et les mesures de terrain répondent à des objectifs différents et complémentaires.

Pendant la phase aiguë des incendies, la modélisation a notamment permis d'anticiper la dispersion des panaches de fumée et les secteurs susceptibles d'être impactés.

Elle a donc constitué un outil d'aide pour suivre l'épisode et accompagner les mesures de gestion et de protection.

Après les incendies, les mesures permettent d'observer directement les concentrations sur le terrain et de suivre leur évolution.

La modélisation permet d'estimer où le panache se déplace ; la mesure permet d'observer ce qui est réellement mesuré à certains endroits.

Il ne s'agit donc pas de remplacer l'un par l'autre.

10. Faut-il mesurer partout pour obtenir une modélisation précise ?

Non.

Une modélisation de la qualité de l'air ne consiste pas à relier entre eux des points de mesure.

Elle combine différentes informations, notamment les émissions, les conditions météorologiques (rose des vents, pluviométrie) et les caractéristiques du territoire, afin d'estimer la dispersion des polluants sur un maillage géographique.

Une comparaison simple

Pour prévoir la météo d'une région, il n'est pas nécessaire d'avoir une station météo dans chaque rue.

De la même manière, une modélisation peut fournir une information spatialisée à l'échelle d'un territoire sans avoir une station de mesure dans chaque commune.

Les mesures de terrain restent cependant indispensables pour confronter les résultats du modèle aux observations réelles.

11. Quel est le rôle des analyses réalisées par le SDIS ?

Les analyses réalisées par le SDIS du 26 juillet au 3 août 2026 constituent une source d'information complémentaire pour documenter l'épisode.

Elles pourront contribuer à l'analyse et au rapport final de la campagne.

Ces analyses ne sont toutefois pas utilisées de la même manière que les données de mesure d'Atmo ou que les données de modélisation.

Chaque méthode conserve son objectif et son mode d'interprétation.

Le croisement de ces différentes sources permettra d'enrichir le bilan final sans confondre les types de données.

Consultez la synthèse sur le suivi de la qualité de l'air extérieur au cours de la phase aigüe de l'incendie

12. Que peut-on dire des résultats post incendie ?

Depuis le début des mesures le 13 août 2026 à Le Porge et Andernos et le 17 août 2026 à Parentis en Born aucun dépassement des seuils réglementaires journaliers pour les PM₁₀ n'a été observé.

Les données horaires peuvent cependant faire apparaître des pics ou des variations ponctuelles.

Ces évolutions sont suivies et interprétées avec les conditions météorologiques et les autres informations disponibles.

La surveillance se poursuit afin de suivre l'évolution de la situation dans les différents secteurs étudiés.

13. Pourquoi poursuivre les mesures si les seuils réglementaires ne sont pas dépassés ?

Parce que l'absence de dépassement d'un seuil réglementaire ne répond pas à elle seule à toutes les questions posées après un incendie.

La campagne permet également de :

- suivre l'évolution de la qualité de l'air dans le temps
- observer d'éventuels phénomènes de remise en suspension
- comparer les différents secteurs
- mieux caractériser l'exposition des populations
- documenter la situation post-incendies
- tirer des enseignements pour de futurs épisodes.

La campagne sert donc à la fois à suivre la situation au regard des valeurs de référence et à améliorer les connaissances sur l'évolution de la qualité de l'air après les incendies.

14. Que deviendront les résultats de la campagne ?

Les résultats des différents sites seront analysés conjointement avec les données météorologiques et les autres informations disponibles.

Les analyses complémentaires, ainsi que les données issues du SDIS, seront prises en compte dans le bilan global.

L'objectif est de disposer d'une vision complète de la situation post-incendies et de mieux documenter l'exposition des populations dans les secteurs étudiés.

Le bilan permettra également de tirer les enseignements de cet épisode pour améliorer les dispositifs de surveillance et de gestion qui pourraient être mobilisés lors de futurs incendies.

Les 4 messages à retenir

1. La surveillance continue après les incendies

Même après l'extinction, des cendres, suies et poussières peuvent être remises en suspension.

2. Les différents points de mesure sont complémentaires

- Le Porge : au plus près des zones incendiées
- Andernos-les-Bains et Parentis-en Born → secteur proche et limitrophe
- Stations fixes Agglo de Bordeaux → suivi d'une zone fortement peuplée et impactée par les panaches

L'ensemble permet de mieux caractériser la situation et l'exposition des populations à différentes échelles. Par souci de transparence, toutes les données de particules sont disponibles, heure par heure sur le site internet d'Atmo.

3. Une valeur horaire élevée n'est pas automatiquement un dépassement réglementaire

Pour les particules grossières (PM₁₀), les seuils réglementaires sont comparés à une moyenne journalière. Les données horaires restent néanmoins essentielles pour suivre les pics et comprendre l'évolution de la situation.

4. Mesure, modélisation et analyses complémentaires ont des rôles différents

La modélisation a permis d'anticiper la dispersion des fumées pendant la phase aiguë.

Les mesures permettent de suivre la situation observée sur le terrain.

Les autres analyses, notamment celles du SDIS, en situation aiguë, complètent l'ensemble des informations disponibles.



Retrouvez toutes

nos publications sur :

www.atmo-nouvelleaquitaine.org



Contacts

contact@atmo-na.org
Tél. : 09 84 200 100

Pôle Bordeaux (siège social)

ZA Chemin Long - 13 allée James Watt
33 692 Mérignac Cedex

Pôle La Rochelle (adresse postale-facturation)

ZI Périgny/La Rochelle - 12 rue Augustin Fresnel
17180 Périgny

Pôle Limoges

Parc Ester Technopole - 35 rue Soyouz
87 068 Limoges Cedex

